

Transformation intégrale

L'antiquité et le mythe chez Simone Fattal

Ryoko Sekiguchi

Les artistes qui entretiennent un rapport avec la terre et le feu gardent vivant l'ancien secret de la métamorphose, de la création mythique à partir de la terre, c'est un fait inévitable. Le potier qui modèle les ustensiles immémoriaux servant aux usages quotidiens lui-même ne saurait échapper à ce lien. Il en demeure au moins dans ses gestes une trace, lointaine peut-être, mais persistante. Il en va de même des sculpteurs qui travaillent la terre, le feu, le fer – éléments qui gisent au fondement du monde et qui lui permettent de se transformer.

En ce sens, à rapprocher le travail de Simone Fattal du mythe et de l'Antiquité, il peut sembler qu'on ne dise rien qui ne soit déjà contenu dans la définition même de l'œuvre du sculpteur qui manipule la terre et le feu. Pourtant, ces caractères communs à tous les potiers et sculpteurs de la terre prennent chez Simone Fattal une dimension si primordiale qu'ils ne sauraient être passés sous silence. Car ce sont eux, en vérité, qui constituent le thème central de son œuvre.

Certes, les spectateurs peuvent exprimer des vues différentes face à ses œuvres. Ils n'en partageront pas moins le même étonnement : s'agit-il d'un artiste contemporain ? De quel pays proviennent ces pièces ? Sont-elles l'œuvre d'un homme ou d'une femme ? C'est là le type de questionnement qui s'imposerait si l'on se retrouvait dans une salle face à ces œuvres sans aucune indication. Car les œuvres de Simone Fattal n'offrent aucune prise à qui se fie aux étiquettes faciles,

de «féminité» ou d'«arabité» par exemple. De fait, l'artiste ne fait pas mystère de ses origines culturelles et spirituelles, qui transparaissent d'ailleurs souvent dans les titres. Mais celles-ci ne déterminent jamais entièrement ses œuvres, qui dépassent toute catégorisation de cet ordre.

Il y a même là, en vérité, quelque chose de troublant. Je n'oublierai jamais ce jour où, peu de temps après avoir découvert son travail, je me suis rendue au Louvre pour voir une exposition. Une fois le parcours terminé, j'ai laissé errer mes pas quelques temps d'une salle à une autre, jusqu'à ce que je sois arrêtée, ébahie : il m'avait semblé reconnaître les œuvres de Simone Fattal. Or, ce qui se trouvait devant moi, c'était des figurines et des maisons en petite taille d'époque pré-mésopotamienne. La ressemblance était telle qu'il me sembla perdre la notion du temps. En une fraction de seconde, toutes sortes d'idées me traversèrent l'esprit : peut-être Simone Fatal était bien l'auteur de ces œuvres, peut-être les avait-elle déposées en cachette dans cette salle d'exposition ; peut-être était-elle en réalité potière, sortie tout droit de l'époque antique et transportée jusqu'à nous pour nous permettre d'accéder à ses techniques de fabrication archaïques ; ou bien peut-être avait-elle mis la main, par je ne sais quelle magie, sur le fantôme d'un antique potier qu'elle faisait travailler pour elle en secret ?

Si la rêverie put me conduire aussi loin, c'est que la ressemblance n'était pas que d'aspect. Ce qui semble si proche de l'âme antique – et peut-être mythique –, ce ne sont pas seulement les œuvres, mais l'esprit même qui les a engendrées. Au point qu'on doute si l'on est face à des pièces ancestrales. La simple imitation des formes des sculptures anciennes ne saurait produire un tel effet. Mais serait-il seulement possible de n'en imiter que la forme ?

Simone Fattal choisit souvent des titres puisés à la mythologie ou aux personnages antiques. Il semble toutefois que le caractère antique de ses œuvres s'impose de lui-même sur tout autre, quel que soit le titre. Preuve en est la série intitulée «Virginia Woolf» : conçue

en référence explicite à la romancière, elle n'en conserve pas moins une extension vertigineuse dans le temps. L'impression d'archaïsme qui s'impose à la vue de ces œuvres n'est donc le fait ni du titre, ni des formes seules, mais bien de l'esprit qui préside à leur élaboration.

Il semblerait ainsi qu'en traversant la temporalité jusqu'à l'époque antique dans ses œuvres, l'artiste s'est pour ainsi dire transformée elle-même en un être antique, en incarnant l'esprit, pour nous si lointain. Pétrissant la terre, a-t-elle touché du doigt quelques âmes ancestrales, qui se seraient installées chez elle ? Ou s'est-elle si profondément imprégnée de la lecture de *Gilgamesh* que l'épopée l'a transfigurée ?

Si le sculpteur ou potier est celui qui transforme à l'aide du feu la matière terre, et avec elle une partie du monde, pour faire exister de nouvelles créatures – activité dangereuse et mystérieuse entre toutes –, alors cette double transformation apparaît nécessaire. En ce sens, Simone Fattal est l'exemple parfait du sculpteur ayant accompli cette «transformation intégrale» : transformation de ses œuvres ; transformation en tant qu'artiste. Et, certes, la première transformation ne saurait s'opérer sans la seconde, qui seule permet à l'œuvre d'atteindre sa vérité.

Cependant, les œuvres de Simone Fattal ne renvoient pas uniquement à l'Antiquité au sens où elle serait sans rapport direct avec nous. Plus qu'un voyage dans le temps, il s'agit d'exposer un mode de vie et des pensées très différents des nôtres. Car, autant il est possible de découvrir dans les statues ou dans les fresques médiévales des échos de notre existence, autant il est impossible de s'identifier aux figurines créées par Simone Fattal. Ses œuvres se refusent aux projections immédiates de notre pensée comme de notre imagination. Loin, très loin de nous, le dos dressé dans la distance, elles nous retiennent de formuler des compliments gratuits, «C'est formidable !», «Extraordinaire !», «Très beau !», toutes choses qui glissent et ne disent rien de ce qu'elles sont.

Dans leur distance même, ces œuvres sont porteuses d'une très forte universalité, de quelque chose qui nous est fondamentalement commun en tant qu'hommes. Mais la dimension de cette universalité excède notre portée, si bien que nous demeurons éloignés de ses personnages antiques ; autrement dit, ils sont austères – ce qui n'est pas leur moindre qualité. Dans la mesure même où elles incarnent l'altérité absolue, l'extrême distance qui sépare l'humanité antique de la nôtre, ces figurines ne sauraient apparaître sympathiques ou accessibles sans trahir leur propre nature. Car c'est bien là ce que l'on peut qualifier d'esprit antique et mythique : quelque chose qui préserve l'universalité jusqu'à nous à travers les siècles, mais qui nous demeure dans le même temps inéluctablement étranger. Quelque chose qui nous fait faire retour sur la vie, sur la pensée, sur le mystère de la naissance, sur l'imagination et ses limites, sur notre monde, enfin, voué à demeurer aussi incompréhensibles que ses œuvres.

Pour approcher véritablement les œuvres de Simone Fattal, il faut cheminer longuement. Ces œuvres nous intriguent, ne révèlent pas leur secret, ne dévoilent pas l'énigme. C'est pourquoi cette altérité, si rare, nous est si précieuse.

Ryoko Sekiguchi

Ryoko Sekiguchi, est née à Tokyo et vit à Paris. Elle écrit en japonais et en français, elle a publié six livres dans chacune de ces langues. Elle a également traduit Etel Adnan, Jean Echenoz, Atiq Rahimi en japonais et Yoko Tawada en français.